

# novembre • collectif Clac ! / Mathilde Saubole

---

Alors clac, tu mets dans les oreilles KOSMIC BLUES de Janis Joplin et clac, je te fais le travelling de l'équipe. Pas un qui se ressemble.

En Régie Générale - le mec qui s'occupe de tout - y a mon mec, il peint dans le bar, le dessus du lit d'hôpital, le bloc avec les prises, il est habitué au Théâtre de la Ville et là il œuvre dans le bar, à côté du café ; dans le fond dans un endroit tiède, la costumière complètement costumière, ornée de tatouages et d'un maquillage précis-parfait-constant qui ne se défile pas au fil de l'imprévu, toujours à me questionner sur le détail de la couleur du paradis, pour un bonnet ou un ruban ; les acteurs sur les coursives du Grand Parquet, une d'Avignon, calme et toujours là où il faut, avec une petite bouche comme ça ; dans le coin, un acteur qui court la nuit, là il joue au dés - en fait, il triche - un acteur à souvenirs, quand Paris vibrait rauque et fauve, il a vécu les nuit folles du Gibus, la voix profonde et le corps martial.

On entend plus loin que ça parle de soles extraordinaires qu'elle vient de prendre au marché de Belleville, une jeune fille qui roule sur les routes du théâtre depuis les années 70 et un jeune homme qui se questionne tout le temps et refait son trajet quand tout le monde est parti. Quand il est à l'abri de la pensée des autres, quand il peut être tout seul relié à lui et à ce qu'il va jouer. Et pourtant parfois il lui répond aussi sur la bouffe, ils se sont tellement rencontrés qu'ils sont partis en vacances ensemble. Ils nous ont ramené les photos.

On les a mises dans l'autel que Nadine, le personnage qu'elle joue dans la pièce, a construit pour son mari, qui se retrouve à l'hosto. Nadine construit un autel comme ça vite faite en 30 minutes, un désespoir d'humain pour suspendre le réel au-dessus d'un lit, le ralentir et lui accrocher des guirlandes. Et là-dessus Laurent le régie G s'est pris le chou. Au début il avait fait un superbe enchevêtrement de branchage et c'était super beau mais pas faisable par Nadine, je n'y croyais pas que cette femme au désespoir ait pu créer ça de ces petites mains, en trois minutes en rassemblant, le trois fois rien d'une vie, des photos des cartes postales, un transistor. Alors il retravaillé dans le bar, alors il a fait un cadre, suspendu les guirlandes et puis l'idée du bloc des prises, vous voyez le bloc au-dessus du lit d'hosto ? avec le strict nécessaire, de l'oxygène, de l'air et du vide, vous voyez ? Et là j'y ai cru.

**Je leur tourne autour toute la journée, j'ai mis les spectateurs tout autour et je me mets à marcher pour regarder de tous les côtés ce que ça rend.** Les humains en 3D ça m'éclate, je crois que le prochain truc que je vais faire c'est un film, ça m'ennuie de ne voir que la face des gens, je veux les voir de tous les côtés, et je marche et je tourne autour, je fais des schémas, car c'est super dur d'organiser les déplacements des gens dans le quadri-frontal, je fais des schémas, je dis c'est ma boussole.

Je marche et je respire, je sens qu'on est à la bourre techniquement il nous manque un jour, normal Fouad, le directeur technique, a eu un accident de voiture, une actrice inquiète me dit oh merde c'est aussi le point de départ de la pièce, **un accident de voiture**, oui je sais, tout faire pour ne pas voir de coïncidence, et finalement ça va, Fouad se remet, on avance et je marche à toute allure, autour de cette histoire avec tant de personnages ; le rythme, c'est ça que je veux leur dire ce sont des gens qui sont débordés, dépassés par les événements, c'est le rythme qu'il faut qu'on augmente.

**Je pense aux costumes de flics dont on est responsables, on a carrément signé un papier en cas de vol, je les entends parler de clafoutis, de Dustin Hoffman, du réseau des actrices, de qui travaille avec qui, depuis quand et pour combien de temps, les conversations des acteurs sur la bordure avant de rejoindre le centre du plateau où ils vont défendre l'histoire ; Gratitude infinie pour cette équipe qui s'empare de ce que j'écris. Ils forcent sur la voix pour qu'on les entende dans le chapiteau, ils restent naturalistes mais se crient au museau les scènes intimes pour passer au-dessus des pompiers, des ambulanciers qui travaillent en continu rue d'Aubervilliers. Notre couloir d'urgence.**

**Puis la pluie aussi, un soir, pendant que le personnage est en train de s'arracher au téléphone pour trouver un boulot d'intérimaire, la pluie tombe sur le chapiteau et noie son désarroi d'une loose que les spectateurs ont adoré. « Il pleut dans mon cœur comme il pleut sur la ville » On a un pantin aussi c'est Georges, le mari, 1m85 de poupée de chiffon, on l'habille, on le met dans des positions improbables, et le matin la première personne qui arrive, crie et flippe parce qu'elle l'a trouvé dans un fauteuil la tête en bas. Ça fait rire, Georges, ce corps tout mou, cette poupée homme, ça fait flipper parfois, on se le met en spectateur éternellement d'accord.**

**Et le rosier, Laurent a fait des sièges d'hôpital entre le bleu et le vert pour la salle d'attente, les couleurs du ciel, et dans le ciel de ce spectacle où les morts reviennent, se détachent des boutons de rose. Le rosier classique celui qu'on imagine, la fraîcheur pastel des pétales et c'est là que notre personnage principal a décidé de venir mourir, au pied du rosier qu'il avait planté, au pied du rosier dont Laurent a vernis les feuilles mortes et ça a tout changé. Parce que la vie ça se jardine, ça meurt pour nourrir la vie d'après, la vie qui vient. Et puis ma grand-mère. Sur sa tombe, on avait planté un rosier rose. Et j'en ai un chez moi. C'est assez commun de garder vivant le jardin des morts.**